

LE ROYAUME DE L'ÂME

Mais sa quête se vit justifiée par une réponse inattendue. Sur un arrière plan lointain, vibrant, d'Espace-Mental l'on pouvait distinguer le halo d'une ouverture, l'entrée lumineuse d'une galerie ; on aurait dit une porte dérobée d'où émanait un sentiment de joie, une retraite discrète, une fugue vers le mystère. Loin de ce monde de surface décevant, cela semblait s'enfuir dans le sein de l'inconnu, comme un puits, un tunnel dans les profondeurs de Dieu. Cela plongeait comme un sillon mystique d'espoir à travers maintes couches informes et muettes du moi, pour atteindre les derniers tréfonds du cœur du monde, et de ce cœur montait un appel silencieux qui plaidait avec quelque Mental tranquille et impénétrable, exprimant un désir passionné, invisible. Du fond de quelque abîme secret mais intime, le désignant du doigt comme si quelque mystère lui faisait signe dans un air cristallin, scintillait là tout en s'introduisant dans le Mental, une extase de lumière muette et palpitante : la passion et la délicatesse d'un feu rosé, comme un message venu de l'âme profonde du monde, ou une invitation de la part d'une joie timide qui déborderait d'une coupe de félicité volatile.

Comme quelqu'un qui se sent attiré vers un refuge spirituel oublié et soudain perçoit la proximité d'un amour qui attend, par un passage tamisé et vibrant qui l'isolait des tentations du jour et de la nuit, il voyageait guidé par un chant mystérieux : singulier murmure aux nuances multiples, cela parcourait tour à tour toutes les harmoniques, et demeurait cependant toujours pareil. Appel discret vers des délices imprévisibles, voix suppliante de quelqu'un connu de toujours et ardemment aimé, mais sur lequel le mental oublieux est incapable de mettre un nom, cela remettait un cœur las sur la voie juste de la béatitude. Ce chant immortel ravissait l'oreille enchantée, et puis, abaissant la garde de son mystère impérieux, cela s'estompait dans un murmure virevoltant autour de l'âme. Cela ressemblait aux plaintes d'une flûte solitaire errante au long des rivages de la mémoire, et inondait les yeux de larmes d'une joie longtemps attendue. Comme la note unique, stridente et ardente d'une cigale, cela imprimait sa mélodie aiguë sur le silence de la nuit sans lune et frappait sur le nerf d'un sommeil mystique le rythme de la note insistante, magique du réveil. Des rires argentés, cristallins comme ces bracelets de grelots aux chevilles, égayaient les routes du cœur solitaire ; leur danse apportait une consolation à la solitude éternelle : une ancienne douceur oubliée venait, accompagnée de sanglots. Ou bien, se laissant entendre d'un lointain territoire d'harmonie, cela ressemblait tour à tour au cliquetis rythmé d'une longue caravane, ou à l'hymne d'une vaste forêt, l'appel solennel d'un gong de temple, le bourdonnement d'abeilles ivres de miel sur des îles ensoleillées troublant la somnolence de midi, zélées dans leur extase, ou encore à la litanie lointaine d'une marée de pèlerins. Des effluves d'encens flottaient dans l'air vibrant, un bonheur mystique tremblait dans la poitrine comme si le Bien-Aimé invisible s'était manifesté, arborant soudain son visage charmant, et que des mains joyeuses allaient pouvoir s'emparer de ses pieds fugitifs et que le monde allait se trouver transformé par la beauté d'un sourire.

Il parvint en un royaume immatériel et merveilleux, refuge d'une passion anonyme et muette ; il percevait un abîme correspondant à chaque sommet : il avait trouvé une alcôve qui pouvait capturer tous les mondes, un point qui était le nœud conscient de l'Espace, une heure éternelle dans le cœur du Temps. L'Âme silencieuse du monde entier se trouvait là : un Être était vivant, une Présence, un Pouvoir, une Personne unique qui était à la fois et elle-même et le tout, et chérissait les pulsions suaves et dangereuses de la Nature, les transfigurant en tempos divins et purs. Cela était capable d'aimer sans besoin d'amour en retour, d'affronter et de tourner le pire en le meilleur, cela guérissait les amères cruautés de la Terre, transformant toute expérience en félicité ; intervenant sur les pitoyables sentiers de la naissance cela balançait le berceau de l'Enfant cosmique et calmait tous les pleurs avec sa caresse de joie ; cela menait les choses maléfiques vers leur bien secret, cela tournait le mensonge ignoble en vérité joyeuse ; son vrai pouvoir était de révéler le divin.

Infini, contemporain du mental de Dieu, cela portait en soi une semence et une flamme, semence dont l'Éternel est le nouveau-né, flamme qui annule la mort dans les créatures mortelles. Chacun grandissait en relation avec tous, dans le moi et familial ; l'intimité de Dieu se trouvait partout, l'on ne percevait aucun voile, aucune barrière brutale ou passive, la distance ne pouvait diviser, le Temps ne pouvait rien changer. Un feu de passion brûlait dans des profondeurs spirituelles, une touche constante de douceur reliait tous les cœurs, pulsation de la félicité entière d'une adoration unique dans un éther ivre d'amour immortel. Un bonheur intérieur régnait en tout, un sens des harmonies universelles, une éternité non mesurable et stable de vérité, et de beauté, et de bien, et de joie unifiés.

Là se trouvait le noyau ardent de la vie finie ; un esprit sans forme s'était changé en l'âme de la forme.

En ce lieu tout était l'âme ou fait de pure substance d'âme ; un ciel d'âme surplombait un moelleux sol d'âme. En ce lieu tout était connu par un sens spirituel : il n'y avait point là de pensée mais au contraire, une connaissance intime et unique qui saisissait toute chose par une identité émue, une sympathie entre le moi propre et celui des autres, le contact de la conscience avec la conscience, le regard intérieur d'un être sur son prochain, et le cœur offert nu sans murs de discours, et l'unanimité d'intellects visionnaires sous des myriades de formes lumineuses du Dieu unique.

Il n'y avait point là de vital, mais à sa place une force passionnée, plus raffinée que le subtil, plus profonde que l'abîme, perçue comme un délicat pouvoir spirituel, une émotion de l'âme en réponse à une autre, un mouvement mystique, une influence occulte, une approche libre, joyeuse et intense d'un être à l'autre sans écran de protection ni précautions, et sans lesquels ni la vie ni l'amour n'auraient pu exister. Le corps n'était pas là car les corps n'étaient pas nécessaires, l'âme elle-même était sa propre forme immortelle et pouvait instantanément ressentir le contact avec d'autres âmes, intime, bienheureux, concret et merveilleusement vrai. Ainsi que l'on se promène dans son sommeil parmi des rêves lumineux et que, conscient, l'on connaît la vérité de leurs symboles, là-bas où la réalité se trouve être son propre rêve, il connaissait les choses par leur âme et non pas par leur forme : tel ces êtres qui ont longtemps vécu unis dans l'amour, et n'ont besoin ni d'un mot ni d'un signe pour que le cœur réponde au cœur, il se mêlait et communiait sans barrière de langage avec

des êtres non voilés par une structure matérielle. Il y avait là un étrange paysage spirituel, d'adorables lacs et torrents et collines, un courant, une consistance d'espace d'âme, et des plaines et des vallées, des étendues de joie de l'âme, et des jardins de l'esprit aux allées fleuries, invitant à des méditations de rêverie tintinnabulante.

L'air était un souffle de pur infini. Des senteurs flottaient dans un halo arc-en-ciel comme si les parfums et les teintes de toutes les fleurs les plus douces s'étaient mêlés pour recréer l'atmosphère d'un paradis. S'adressant à l'âme et non pas aux yeux, la beauté demeurait là à l'aise dans sa propre maison ; là, tout était splendide de son plein droit et n'avait point besoin des lustres d'un manteau. Tous les objets étaient comme les corps des Dieux, des esprits symboliques enveloppant une âme, car le monde et le moi n'étaient qu'une seule réalité.

Plongés dans le silence d'une transe inter-natale, les êtres qui auparavant portaient forme sur Terre se tenaient là dans des chambres splendides de repos spirituel. Les pylônes qui marquent la mort et la naissance étaient laissés loin derrière, ainsi que la scène insignifiante de leurs actes symboliques, ainsi que les paradis et les enfers de leur route sans fin ; ils s'en étaient retournés dans l'âme profonde du monde.

Tout à présent était rassemblé dans un repos de grossesse : la personnalité et la nature subissaient un sommeil transformateur. Durant leur transe ils ramenaient à eux leur moi des temps passés ; au cours de la méditation clairvoyante d'une mémoire d'arrière plan — prophétique de leur personnalité nouvelle — sur la carte de leur destinée, ils étudiaient les arrangements nécessaires à sa course future : héritiers de leur passé, explorateurs de leur avenir, électeurs d'un sort choisi de leur propre volonté, ils se préparaient à l'aventure d'une nouvelle vie. Une Personne qui survit cet intermède entre les mondes, méconnaissable pour le mental extérieur — bien que toujours la même sous de nombreuses formes — assumant des noms inconnus en des lieux inconnus, au long du Temps imprime sur les pages usées de la Terre une image toujours plus grande de son moi secret, et apprend par l'expérience ce que l'esprit savait, jusqu'à ce qu'elle reconnaisse sa vérité vivante et puis Dieu.

Une fois de plus ils doivent faire face au jeu mystérieux de la naissance, répéter cette expérience de l'âme de la joie et de la douleur et de la pensée et de l'impulsion qui précipite l'acte aveugle, et ils doivent partir à l'aventure sur les routes de la fortune, mus par des mouvements intérieurs sur des scènes extérieures, voyageant vers le moi parmi les formes des choses.

Aswapathi avait atteint le point central de la création. L'esprit qui erre d'un état à l'autre retrouve ici le silence de son point de départ, dans la force sans forme, et la stabilité tranquille, et la passion latente du Royaume de l'Âme. Tout ce qui est fait et défait sans cesse, grâce à la vision persistante et tranquille de l'Unique, se trouve inévitablement reconstruit et offert une nouvelle chance : les forces et les vies et les êtres et les idées sont plongés dans ce lieu de tranquillité pour un moment ; là, ils refondent la substance de leurs buts et de leurs dérives, là, ils se fabriquent une nouvelle nature et sculptent leur forme neuve. Toujours ils changent et, dans le changement, toujours ils grandissent, et passant à travers l'étape enrichissante de la mort, à la suite d'un long sommeil régénérateur, ils reprennent leur place dans le processus des Dieux jusqu'à ce que leur travail dans le Temps cosmique soit accompli.

Là, se trouvait la chambre où se façonnent les mondes. Un intermède était permis entre un acte et le suivant, entre une naissance et une autre, entre un rêve et un rêve conscient, une pause qui infusait une vigueur nouvelle pour exister et réaliser. Au-delà se trouvaient des régions de joie et de paix, des lieux muets de naissance pour la lumière et l'espoir et l'amour, et des berceaux de félicité céleste et de détente.

Dans la sourdine des voix du monde il prit conscience de l'instant éternel ; sa connaissance dépouillée des défroques des sens connaissait par identité, sans besoin de pensée ni de mots, son être se vit lui-même débarrassé de ses voiles, sa ligne de vie coulait de l'infini de l'esprit. Le long d'une route de pure lumière intérieure, seul parmi de formidables Présences, sous les yeux inquisiteurs de Dieux sans noms, son âme allait de l'avant, pouvoir conscient solitaire, vers la fin qui toujours recommence, approchant à travers une tranquillité muette et calme la source de toute chose humaine et divine.

Là, dans l'équilibre de leur union indestructible, il contempla la silhouette de l'immortel Deux-en-Un, être unique formé de deux corps enlacés, diarchie de deux âmes unies, tranquillement absorbées dans une profonde joie créative ; leur transe de félicité est la fondation de la dynamique du monde. Derrière eux, dans une lumière de petit matin, se tient Celle qui les avait fait venir de l'Inconnu pour les mettre dans ce rôle d'importance. Toujours déguisée, elle attend l'esprit d'aventure ; sentinelle sur les inaccessibles pics suprêmes, guide du voyageur des sentiers invisibles, elle garde les austères approches du Solitaire. Chaque fois qu'un plan à long terme commence à se déployer, elle règne, imprégnant de son pouvoir les soleils cosmiques, instigatrice de ses fonctionnements multiples et conceptrice du symbolisme de sa scène. Au-dessus d'eux tous elle se tient, supportant tout, Déesse unique, omnipotente et toujours voilée, et le monde est son masque impénétrable ; les âges rythment la cadence de sa marche, leurs événements propres sont les images de ses pensées, et toute la Création est son agir éternel.

L'esprit d'Aswapathi s'était fait le vaisseau de sa force ; muet dans la passion sans borne de sa volonté, il tendait vers elle ses mains jointes en prière. Alors, dans une suprême réponse accordée à son cœur, un geste vint comme jeté de par-delà les mondes, et surgissant de son éclatant habit de mystère un bras entr'ouvrit le voile éternel. Une lumière apparut, tranquille et impérissable. Aspiré dans les vastes et lumineuses profondeurs de l'énigme envoûtante de ses yeux, il vit l'esquisse mystique d'un visage. Submergé par sa lumière et sa félicité implacables, tel un atome de sa personnalité sans limites, subjugué par le miel et les foudres de son pouvoir, drossé sur les rivages de son océan d'extase, ivre d'un vin spirituel onctueux et doré, il laissa échapper du silence rompu de son âme un cri de désir et d'adoration, abdication de son mental libéré et don de soi de son cœur muet.

Il tomba à ses pieds, inconscient, prostré.

Fin du Chant 14